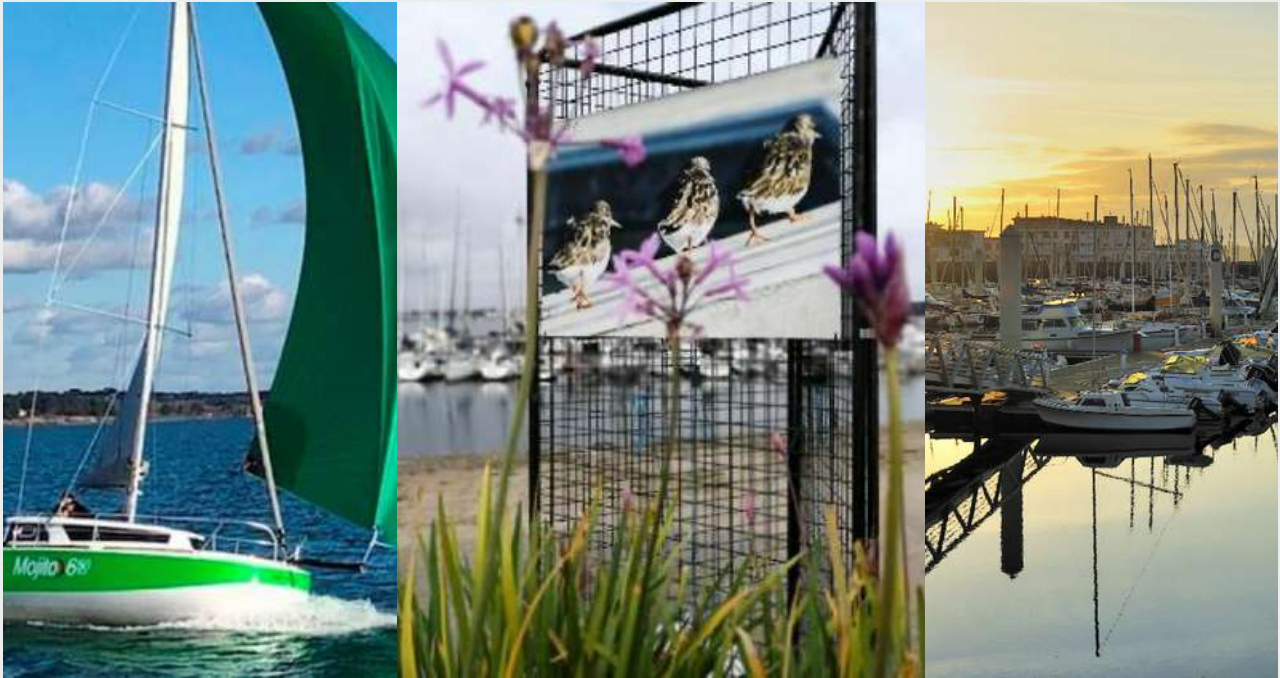


Transition écologique du nautisme, modes d'emploi



Des trois tables rondes organisées le 17 mars 2022 au cinéma Ti Hanok pour les Rencontres du Nautisme en Bretagne Sud, celle sur la transition écologique était sans doute la plus attendue. Devant une salle bien remplie, les 5 intervenants ont témoigné de l'élan éco-responsable qui porte les pros du nautisme. Sobriété, projets innovants, accompagnement et formations... Chacun a pu piocher, dans cette rencontre, de nouvelles bonnes raisons d'agir et de nouveaux outils pratiques.

Après une journée déjà riche en échanges, la salle dédiée aux Rencontres du Nautisme était pleine, à 16h30, de professionnels curieux de parler transition écologique sous un angle pratique.

"Je suis venue pour connaître l'état du marché, faire du réseau, comprendre les problématiques liées à l'éco-responsabilité", explique ainsi Amandine Rodelet de Selar (Fouesnant), une jeune marque qui entreprend de créer des vêtements de sports nautiques fabriqués en France à partir de polyester recyclé. Quelques sièges plus bas, Lucie

Marchandeu, de l'agence de conseil en transition écologique Diatomées (Vannes), a aussi fait le déplacement. "On commence à voir des planches de surf en chanvre, les déchets et les modes de transports sont davantage pris en compte dans les contests... J'ai envie d'en savoir plus", indique cette passionnée de surf et de kite.

Alors, comment les pros et les pratiquants peuvent-ils œuvrer, concrètement, à la transition écologique du nautisme ?

Tout commence par s'informer et se former, répondent les intervenants de la

table ronde, à commencer par Vincent Canu, de l'association Green Session qui accompagne les rideurs et les rideuses dans leur démarche éco-responsable depuis 2018.

Déjouer le greenwashing

Pour déjouer les pièges du greenwashing, cette association indépendante propose du contenu sur différents supports, dont *Le guide du surfeur éco-responsable*. "On prend le temps de décrypter les produits pour comprendre quels sont les impacts environnementaux et sociaux des méthodes de fabrication et des matières premières utilisées. Cela nous permet aussi de faire un inventaire des solutions alternatives avec leurs avantages et leurs inconvénients", détaille-t-il.



Image tirée du *Guide du surfeur éco-responsable* (2021).

En complément, l'association produit un annuaire de la glisse éco-responsable comprenant trois catégories : les réparateurs, pour éviter d'acheter du neuf ; les produits neufs, qui sont évalués de façon participative à partir

d'une grille d'évaluation mise à disposition des adhérents et des lecteurs ; les surf camps éco-responsables en France. "Dans le cadre de l'évaluation des produits, on échange régulièrement avec les marques, ce qui permet aussi de travailler la transparence", signale Vincent Canu.



Vincent Canu, cofondateur de la Green Session, et David Rontet, chargé de mission à l'ENVSN.

L'objectif premier reste toutefois la sobriété car, dit-il, "ce n'est pas en achetant une planche ou une veste de ski en matériaux recyclés qu'on va vraiment avoir un impact, il faut aller plus loin."

Toujours est-il que l'inventaire des produits neufs semble faire mouche auprès des professionnels... "Pouvoir se référer à des grilles pour choisir le matériel le moins impactant, c'est un sacré outil, réagit David Rontet, chargé de missions Sport Mer Littoral à l'Ecole nationale de voile et des sports nautiques (ENVSN). Les éducateurs sportifs n'ont pas le temps d'analyser toute l'offre qui leur est proposée."

Un enjeu business

À l'ENVSN, un établissement du ministère des Sports, l'accent est mis sur

l'intégration de la transition écologique dans les métiers d'éducateurs sportifs nautiques pour faire d'eux des médiateurs sur ces enjeux. Il s'agit aussi d'améliorer leurs compétences pour les amener à faire les choix les moins impactants possibles pour l'environnement et la biodiversité, et de les former à être acteurs de la construction de leur territoire.

Dans ses formations diplômantes, l'ENVSN a déjà mis en place un atelier sur "Le nautisme en 2030". *"L'idée est de planter des petites graines, de voir comment ils peuvent agir en tant qu'éducateurs sportifs sur les différents scénarios"*, explique David Rontet, signalant que la transition écologique *"est un enjeu de formation initiale et continue, avec de plus en plus de règles qui vont s'appliquer"*. En effet, la loi anti-gaspillage pour une économie circulaire, votée en 2020, prévoit plusieurs mesures touchant directement les centres nautiques et les collectivités qui les accompagnent.



Emmanuel Bertrand, PDG et cofondateur de Tiwal.

Cet enjeu réglementaire se double d'un enjeu "business", comme le constate Emmanuel Bertrand, fondateur de Tiwal, spécialiste du voilier gonflable. *"On voit une prise de conscience écologique de la part de nos clients, ça va devenir un critère déterminant à terme"*, estime l'entrepreneur qui est soutenu dans sa transition par la CCI du Morbihan. A l'issue d'une évaluation, la société basée à Plescop a reçu la note de 9/20. *"Comme beaucoup de constructeurs de bateaux, on n'a pas trouvé de bonne solution pour la fin de vie de nos produits"*, reconnaît Emmanuel Bertrand dont l'entreprise, qui a déjà mis 2 400 voiliers sur l'eau, réalise 75% de ses ventes à l'export. *"C'est un audit très succinct, l'idée étant que l'entreprise puisse repartir en connaissant les points d'amélioration où travailler et ceux où elle fait déjà beaucoup sans forcément communiquer dessus"*, complète Camille Fraslin, conseillère en transition écologique à la CCI du Morbihan. Pour Tiwal, qui compte 12 salariés, il s'agit maintenant de motiver les équipes et de formaliser par écrit les chantiers à ouvrir.

Fibre de lin et propulsion électrique

D'autres structures accompagnent les entreprises dans cette nécessaire transformation, à l'instar du Pôle Mer Bretagne Atlantique de Lorient. *"On accompagne des projets innovants depuis l'ébauche d'une idée jusqu'au financement, qu'on trouve avec la région Bretagne, la BPI et l'Ademe, nos principaux partenaires financeurs"*, présente Régis Guyon, chargé de missions Nautisme et matériaux. Gratuit pour les entreprises, ce service a déjà bénéficié à plusieurs projets comme ceux du Lorientais Bagou Boat, spécialiste du bateau électrique, qui a par exemple installé des panneaux photovoltaïques sur un modèle destiné à une école de plongée, fournissant ainsi 25% des besoins électriques journaliers de l'embarcation.

Parmi les projets épaulés par le Pôle Mer Bretagne Atlantique de Lorient figurent aussi ceux de Kaïros, une entreprise cofondée par le navigateur Roland Jourdain qui planche sur l'utilisation de la fibre de lin en remplacement de la fibre de verre, notamment pour la fabrication de catamarans. Citons également les recherches sur des antifouling moins polluants menées par un laboratoire

commun entre la société Nautix et l'Université de Bretagne Sud, ou encore les alternatives comme cet adhésif en fibre de nylon, commercialisé par la startup nantaise Finsulate, qui reproduit l'action des piquants d'un oursin, empêchant les organismes de s'accrocher à la coque.

Ces innovations, en particulier celles reposant sur une propulsion électrique, à l'image du jet-ski électrique à foil développé par la société Bird-e Marine, s'apprêtent à bouleverser les infrastructures portuaires. *"On va devoir s'organiser : si tout le monde se convertit à l'électrique, on n'a pas les puissances pour recharger les bateaux"*, plaide Régis Guyon. De même, il existe encore peu de stations de lavage pour les bateaux.

Des ports de plus en plus "propres"

Face à ces changements profonds, les ports s'adaptent eux aussi, en particulier autour de la certification "Port propres". Cette démarche, qui se déroule en 5 étapes et repose sur 17 critères, est la seule certification environnementale en Europe créée par et pour les ports de plaisance. *"Elle permet de poser un diagnostic, un cadre, puis de mettre en place un management"*, affirme



Finsulate.



Station de lavage.

Rozenn Tanguy, déléguée générale de l'Association des ports de plaisance de Bretagne (APPB).

Depuis janvier 2021, l'APPB, qui représente 119 ports, a déjà formé quelque 60 participants à la démarche et propose, depuis janvier 2022, une formation "Ports propres actifs en biodiversité". Aujourd'hui, 19 ports sont labellisés "Ports propres" en Bretagne et en Loire-Atlantique, et 5 sont même "Actifs en biodiversité", dont les ports de Brest qui viennent d'être certifiés.

Adaptation des infrastructures, éco-conception des bateaux, consommation responsable... Les professionnels, publics comme privés, actionnent un à un ces leviers d'action, tout en s'engageant dans la sensibilisation des pratiquants et des touristes. Pour les y aider, la région Bretagne a élaboré un Kit éco-gestes. Et cet élan est appelé à s'amplifier puisque, comme le résume Emmanuel Bertrand de Tiwal, *"si tu ne viens pas à la transition écologique, la transition écologique viendra à toi."*

UN PONCHO DE SURF ÉCO-RESPONSABLE FABRIQUÉ EN BRETAGNE



© Green Session

Des paroles aux actes. L'association Green Session, qui offre du contenu pour les pratiquants de sports de glisse soucieux de leur impact sur l'environnement, a mis au point le "Ponchouille", soit un poncho de surf upcyclé à partir de serviettes de bain de seconde main. "Aujourd'hui, la majorité des ponchos de surf sont fabriqués en Asie dans des conditions de travail qu'on ne maîtrise pas trop, avec un coton conventionnel qui consomme beaucoup d'eau et de pesticides", décrypte Vincent Canu, cofondateur de la Green Session. Après avoir mis en place une filière de collecte des serviettes de plage avec le Relais, un organisme de collecte des déchets textiles, l'association a noué un second partenariat avec un Esat pour assembler ces serviettes et en faire un produit fini, à la fois unique et green.